



Saint-Denis-d'Anjou

Petite Cité de Caractère®
de la Mayenne

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Saint-Denis-d'Anjou

Cité frontalière

Située aux confins de la Mayenne, de la Sarthe et du Maine-et-Loire, Saint-Denis-d'Anjou nous est essentiellement connue à partir du Moyen Âge. Dès la fin du X^e siècle, la cité fait partie du domaine des chanoines de la cathédrale d'Angers, qui font édifier une église dédiée à saint Denis sur le point le plus haut de ce site fréquenté depuis le Néolithique.

En 1370, elle constitue avec Chemiré-sur-Sarthe une châtellenie très convoitée des officiers du duc d'Anjou, à tel point que Charles V doit intervenir pour confirmer les chanoines dans leur possession. En 1441, ce sont les Anglais qui s'attaquent à la cité en pleine guerre de Cent Ans. La population se replie dans la tour de son église, véritable donjon défensif sur son promontoire rocheux et les assaillants sont repoussés par l'arrivée de troupes françaises.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Saint-Denis connaît un essor économique important de par sa proximité avec le port de Varenne-Bourreau, qui en fait une place forte du commerce entre l'Anjou et le Maine. Le vin dionysien est incontestablement le produit phare des foires et marchés sous la halle de la cité.



Au lendemain de la Révolution, les Dionysiens sont majoritairement favorables à la chouannerie ce qui va entraîner d'importants troubles dans la région. Les populations de Varennes-Bourreau et de Saint-Martin-Villenglose, ainsi que celle de Saint-Denis-d'Anjou sont sévèrement réprimées et la cité est un temps rebaptisée « Mont-Vainqueur-sur-le-Goelleux » par les révolutionnaires, en référence au cours d'eau qui la traverse.

Au XIX^e siècle, elle connaît un lent retour au calme et le bourg médiéval se développe et se transforme. On procède à l'alignement des maisons le long de la route Angers-Sablé et la cité s'enrichit de nouveaux établissements publics et de grandes demeures privées. Le XIX^e siècle marque également la fin de la période de prospérité de Saint-Denis-d'Anjou puisque le phylloxéra termine de détruire les coteaux déjà ravagés par plusieurs épisodes de grêles successifs.

En 1998, des vignes ont été replantées, contribuant ainsi à la préservation et à la valorisation du savoir-faire des Dionysiens, derniers Mayennais à produire du vin. Devenue une cité aux trois clochers depuis le rattachement des hameaux de Varennes-Bourreau et de Saint-Martin-Villenglose, Saint-Denis-d'Anjou accorde une attention particulière à son riche patrimoine que l'on découvre en arpentant ses rues fleuries.



Saint-Denis-d'Anjou

L'HÉRITAGE ANGEVIN.

- 1 L'église Saint-Denis.
- 2 La maison canoniale.
- 3 La maison des Ollivier.
- 4 La maison du Puits Rond.
- 5 Le manoir.

UNE CITÉ Tournée VERS LE COMMERCE DU VIN.

- 6 Varennes-Bourreau.
- 7 La halle.
- 8 Les vignes de la forge.
- 9 Les auberges de la cité.

UNE CITÉ MÉDIÉVALE EN MUTATION.

- 10 Le lavoir.
- 11 L'hospice.
- 12 L'école publique de garçons.
- 13 La villa Jacques Langlais.
- 14 La villa Laboulbène.
- 15 L'ancien presbytère.
- 16 Le relais de poste.

 Office de tourisme.

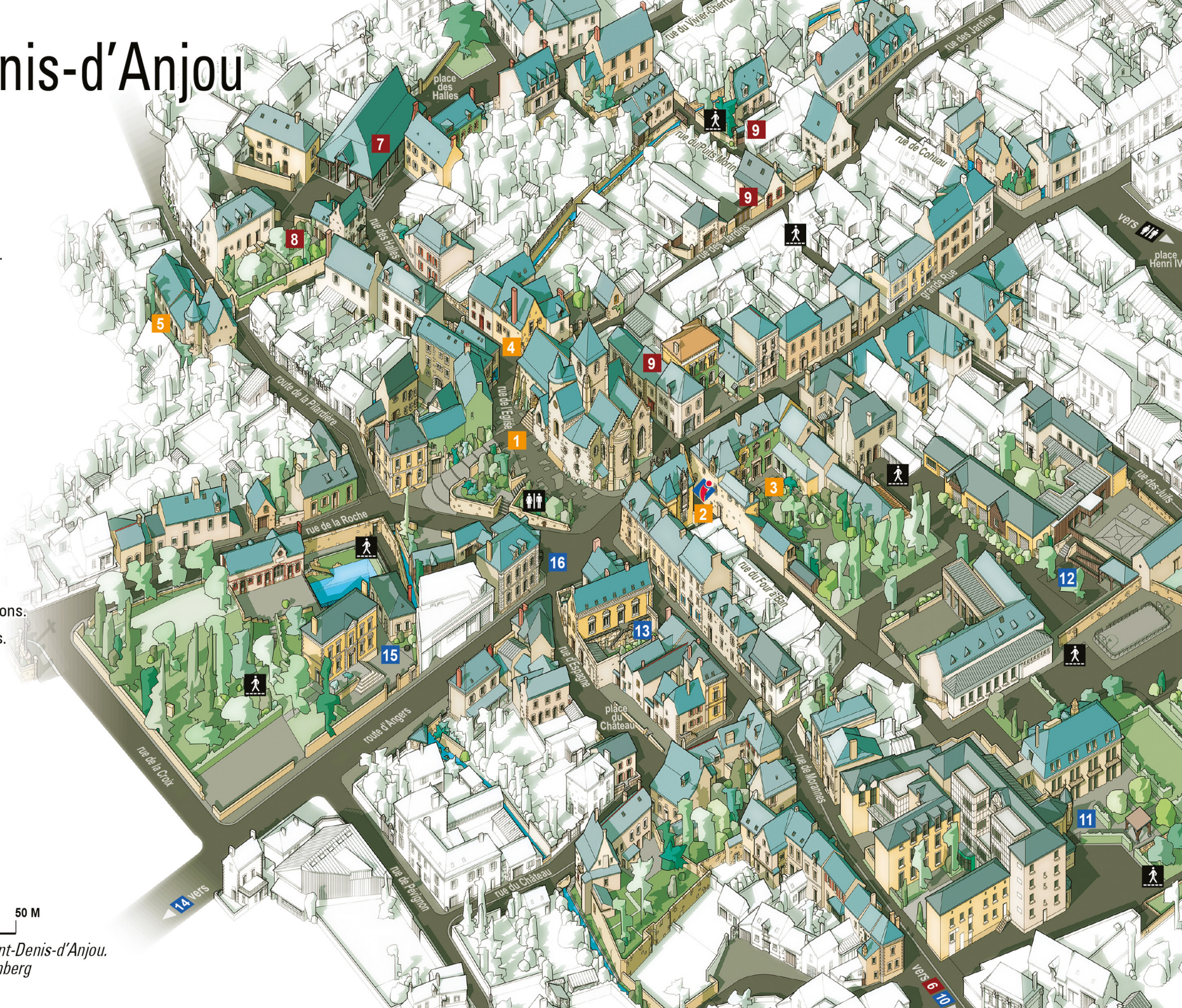
 Passage.

 Toilettes.



0 20 50 M

Extrait du plan cavalier de Saint-Denis-d'Anjou.
© Damien Cabiron / Anne Holmberg





1a



1b



1c

1a. L'église Saint-Denis et sa tour défensive / 1b. La chapelle de Pontmain / 1c. Le bas-côté

L'héritage angevin

Située sur les terres du chapitre de la cathédrale d'Angers, Saint-Denis-d'Anjou est une propriété des chanoines jusqu'à la Révolution. De fait, l'influence angevine se retrouve encore aujourd'hui au travers des édifices qui forgent le cœur ancien de la cité.

1 L'église Saint-Denis

Telle une forteresse féodale, l'église Saint-Denis est bâtie au XII^e siècle sur un roc dominant la cité. À son origine, elle adoptait une forme régulière en croix latine, mais des ajouts des XV^e et XVI^e siècles ont quelque peu transformé son aspect, lui offrant l'alternance des styles roman et gothique qui la caractérisent. De sa première construction, elle conserve notamment la tour d'escalier logée le long du transept de la façade ouest, et son portail roman écourté du fait de la construction de la chapelle de Pontmain au XV^e siècle (1b).

La tour percée de trois meurtrières a servi de repli défensif aux Dionysiens assiégés en 1441 par les Anglais (1a). Ce conflit laisse derrière lui de nombreux dégâts qui entraînent une importante phase de reconstruction. L'église se voit notamment dotée d'un bas-côté (1c) et d'une chapelle dédiée à la Vierge au XVI^e siècle. C'est également à cette période que les peintures murales sont réalisées, inspirées du livre de la Légende Dorée décrivant des scènes de la vie des saints.



2. La maison canoniale / 3. Cour intérieure de la maison des Ollivier

2 La maison canoniale

Pour renforcer leur pouvoir, les chanoines entreprennent la construction d'une maison canoniale à la fin du XV^e siècle. Lieu de vie, c'est aussi dans cette demeure que ces seigneurs spirituels et temporels rendaient justice, dans la grande salle du rez-de-chaussée où s'élève une cheminée en tuffeau taillé richement décorée. De nombreuses sources témoignent du passé juridique de cet établissement et parmi elles, les comptes-rendus de procès regorgent d'informations pour comprendre le fonctionnement de la justice et avoir un aperçu de certaines mœurs de l'époque. À ce titre, le procès en 1501 de Grégoire de Taillandier en est un parfait exemple. Chef d'une bande de délinquants, il est jugé pour avoir commis plusieurs vols et empoisonnements. La retranscription de cette affaire précise avec détails les dispositifs mis en place pour la résoudre, le déroulement du procès et la sentence prononcée, en l'occurrence la peine de mort par pendaison au gibet de Saint-Denis.

3 La maison des Ollivier

Aussi nommée « maison du Roi René », la maison des Ollivier tient son nom de son premier propriétaire, Pierre Ollivier, procureur fiscal de René d'Anjou entre 1474 et 1490. Il était chargé de veiller aux droits du seigneur et à l'intérêt commun auprès du juge, avec qui il occupait l'une des plus hautes fonctions judiciaires de la châtellenie.



5a. Le manoir / 5b. Henri Collet : récit de la vie de saint Denis (1961)

4 La maison du Puits Rond

La maison du Puits Rond ne dépendait pas du domaine des chanoines, mais appartenait aux fiefs des Grands et des Petits-Chevalliers qui avaient des possessions dans le bourg. Au cours du Moyen Âge et de l'époque moderne, ces fiefs sont passés entre les mains de seigneurs du Maine et d'Anjou, notamment ceux de la baronnie de Briollay fondée par Foulques III d'Anjou au X^e siècle. L'ardoise et le tuffeau sont là les témoins d'une architecture typique de l'Anjou. À quelques pas de la maison, dans la rue des Halles, l'ancienne cuisine du logis enjambe le Goëlleux par une arche en plein cintre.

5 Le manoir

À Saint-Denis-d'Anjou, l'héritage angevin se perçoit également du point de vue architectural. Le témoin le plus remarquable est probablement la maison canoniale, mais on retrouve également l'influence de l'Anjou dans des édifices de moindre importance comme ce manoir du XV^e siècle. Fenêtres à meneaux encadrées de pierres de taille et toiture en ardoise, il témoigne parfaitement des modes de construction typiques de la région. Il démontre également la réussite économique de la cité qui tire sa richesse du commerce du vin. Autre élément remarquable, la porte sculptée en 1961 est l'œuvre d'Henri Collet qui fait là le récit de la vie de saint Denis. Ce dernier est envoyé de Rome vers 250 pour évangéliser le territoire des Gaules, avant d'être arrêté à Paris avec ses compagnons et décapité.



6a



6b



7

6a. La chapelle de Varennes-Bourreau restaurée en 2012 / 6b. Peinture murale : La Descente de Croix / 7. La halle

Une cité tournée vers le commerce du vin

De l'Anjou, Saint-Denis a également hérité du savoir-faire viticole. Durant la période moderne, la cité s'est considérablement enrichie par le commerce du vin jusqu'au début du XX^e siècle.

6 Varennes-Bourreau

Si Saint-Denis-d'Anjou a autant rayonné sur le plan commercial, c'est en grande partie grâce à sa proximité avec le hameau de Varennes-Bourreau. La Sarthe lui offrait alors un accès direct à la voie fluviale qui reliait Le Mans à Angers. Aujourd'hui, le port commercial n'existe plus, contrairement à la chapelle du XI^e siècle dédiée à saint Pierre remarquable par ses peintures murales.

7 La halle

Cette imposante halle est datée de 1509 et symbolise au mieux la réussite économique de la cité. Sous Louis XII, des lettres royales promulguent l'organisation d'un marché hebdomadaire, ainsi que de deux foires par an ; la première, le 9 octobre, marquait le début des vendanges, et la deuxième avait lieu le 30 avril. On y vendait de la toile de chanvre, de la toile de lin, du bétail, et surtout, le vin dionysien. Sous la halle, un local servait de pièce de stockage avant d'être converti en prison au lendemain de la Révolution, notamment pour y enfermer des chouans très nombreux et actifs dans la région.



8



9a



9b

8. Les vignes de la forge / 9a. La rue du Puits Morin / 9b. Fronton de l'auberge « au vin sans eau »

8 Les vignes de la forge

Durant l'époque moderne, près de 600 hectares de vigne entourent la cité qui devient alors un véritable carrefour commercial dans la région. Indéniablement, la production viticole est au cœur du développement économique de la cité pendant de nombreux siècles, avant de s'éteindre progressivement suite à la propagation du phylloxéra. Depuis 1998, pour perpétuer à nouveau ce savoir-faire, un hectare de vigne a été replanté près de l'étang de la Morinière. Le « Clos de la Morinière », un chenin blanc, est le seul vin produit en Mayenne. Pour rappeler l'existence d'une culture viticole à Saint-Denis-d'Anjou, un carré de vigne a été planté au pied de cette forge toujours en activité depuis sa construction au XVIII^e siècle.

9 Les auberges de la cité

Jusqu'au début du XX^e siècle, Saint-Denis-d'Anjou comptait près de vingt cafés où l'on servait le vin produit sur place. Parmi ces débits de boissons, l'auberge 0-20-100-0, prononcé « au vin sans eau », rappelle le passé viticole de la cité. À quelques pas de là, la rue des Jardins et ses angles de maisons coupés pour faciliter le passage des charrettes, donnait un accès aux nombreuses caves des maisons de vignerons. Dans la rue du Puits Morin, l'auberge du Pigeon Blanc faisant face au puits aurait logé Henri IV lors d'un passage dans la région.



10



11



12

10. Le lavoire / 11. Façade de l'hospice côté jardin (1907) / 12. Photo de classe sous le préau (1953)

Une cité médiévale en mutation

Au cours du XIX^e siècle, Saint-Denis-d'Anjou connaît une lente période de retour au calme après des années post-révolutionnaires très agitées. Des édifices viennent s'ajouter au bourg médiéval en pleine mutation, offrant un nouveau visage à la cité.

10 Le lavoire

Ce lavoire bâti au XIX^e siècle est le dernier des trois lavoirs de Saint-Denis-d'Anjou. Avant l'arrivée des machines à laver dans les foyers, les lavandières venaient y rincer le linge. Celui-ci ne possède pas de margelle, c'est-à-dire, de rebord en pierre tel qu'on en trouve souvent dans les lavoirs. Il est couvert par une toiture d'ardoise et alimenté par une marre. Il a été entièrement restauré en 2018 par des artisans dionysiens.

11 L'hospice

Bâti au milieu du XIX^e siècle, l'hospice est le fruit d'une donation du docteur Jean-Aimé Gehère Lamotte, né à Saint-Denis-d'Anjou en 1779. Passionné de médecine, il est reçu docteur-médecin de la Faculté de Paris avant de revenir s'installer à Saint-Denis-d'Anjou pour exercer sa profession jusqu'à sa mort en 1861. Aujourd'hui, la résidence a conservé le nom de son bienfaiteur, ainsi que certains éléments architecturaux tels que l'horloge du fronton et l'absidiole de la façade est.



13a. La villa Jacques Langlais / **13b.** Initiales de Jacques Langlais gravées sur le fronton de fenêtre / **14.** La villa Laboulbène

12 L'école publique de garçons

En 1825, madame Jeanne Lebreton, fait don par testament de ce bâtiment qui devient alors l'école publique de garçons. Aujourd'hui convertie en maternelle, l'école accueillait une moyenne de cent garçons au XIX^e siècle. André Joubert, auteur de la monographie de Saint-Denis-d'Anjou (1899), déplore dans son ouvrage l'absentéisme de certains enfants, en particulier durant les vendanges. Il précise également que le mobilier est en mauvais état, notamment les « tables boiteuses couvertes d'encre toutes sculptées par le couteau des élèves ». À la toute fin du XIX^e siècle, un préau toujours existant est bâti dans la cour de l'école.

13 La villa Jacques Langlais

Jacques Langlais est né à Mamers en 1810. Devenu avocat, il parvient à obtenir des fonctions politiques importantes, tout d'abord en tant que député de la Sarthe, puis en intégrant le Conseil d'État en 1857 sous Napoléon III. Entre temps, il se fait bâtir cette demeure à Saint-Denis-d'Anjou. En 1865, Jacques Langlais devient ministre des Finances de l'empereur Maximilien du Mexique, mais meurt quelques mois plus tard à Mexico.

14 La villa Laboulbène

Né à Agen en 1825, Joseph-Alexandre Laboulbène est diplômé de médecine à Paris et mêle plusieurs disciplines liées aux sciences naturelles, telles que l'entomologie qui consiste en l'étude des insectes. Marié à une



15



16

15. L'ancien presbytère / 16. L'ancien relais de poste, aujourd'hui hôtel Le Relais de la Calèche

Dionysienne, il séjourne régulièrement dans sa demeure mayennaise où il prépare les cours qu'il donne à la faculté de médecine, se consacre à l'entomologie et prend soin des nombreuses variétés de roses qui composent son jardin et font sa fierté. En 1898, à l'âge de 73 ans, il meurt de maladie après avoir passé un dernier séjour à Saint-Denis-d'Anjou, le village qui l'avait adopté.

15 L'ancien presbytère

Un premier presbytère est édifié au XV^e siècle par le curé de la paroisse Jean Louet qui y meurt en 1516. Reconstitué entièrement au début du XIX^e siècle, il ne conserve aucune trace visible de l'édifice médiéval. Après avoir perdu sa fonction religieuse, il est transformé en caserne de gendarmerie jusqu'en 1885, date à laquelle la brigade est remplacée par un garde champêtre. Aujourd'hui, l'ancien presbytère accueille la mairie.

16 Le relais de poste

Situé au pied du bourg médiéval, cet hôtel était un ancien relais de poste. Comme l'indique l'enseigne, on logeait « à pied et à cheval » dans cet établissement où l'on préparait des chevaux frais pour les cavaliers chargés du transport du courrier. Au XIX^e siècle, les systèmes de communication longue distance sont en pleine mutation et le relais de poste se voit doter d'un bureau télégraphique. C'est d'ailleurs par dépêche télégraphique que la commune est informée de la fin de la guerre franco-prussienne en 1871.

Infos pratiques

● Mairie

6 Route d'Angers - 53290 Saint-Denis-d'Anjou
Tél. 02 43 70 52 19
communestdenisdanjou@orange.fr
www.saintdenisdanjou.com

● Office de Tourisme

2 Grande Rue - 53290 Saint-Denis-d'Anjou
Tél. 02 43 70 69 09
officedetourismesda@gmail.com

À voir, à faire

● Les chapelles de Varennes-Bourreau et de Saint-Martin de Villenglose

(visites libres et visites guidées)

● Les étangs de la Morinière et les vignes

Vente de vin à l'office de tourisme

● Fête annuelle de l'Association « de Varennes à Saint-Martin » (printemps)

● Visites virtuelles avec l'application « Baludik »

● Visites guidées et visites gourmandes à la demande

Textes :

Le Mans Université, Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Crédits Photos :

Charles-H. Paysan, J.-P. Berlose - Petites Cités de Caractère®, Archives Départementales de la Mayenne : 5 Fi 188/29 - 5 Fi 188/47, Coll C. Touchet

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique
Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg
Carte : Jérôme Bulard

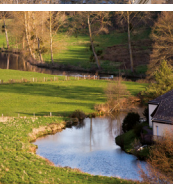
Impression : ITF Imprimeurs (2025)

www.petitescitesdecaractere.com



Le Mans
Université





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

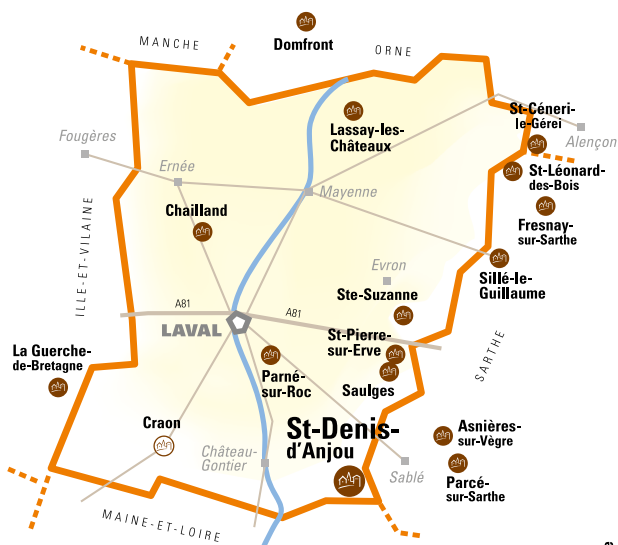
C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez les sur
www.petitescitesdecaractere.com

MAYENNE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère®
de la Mayenne

Tél. 06 70 26 08 62

mayenne@petitescitesdecaractere-pdl.com

www.petitescitesdecaractere.com

Commune homologuée

Commune en cours d'homologation

